

## ARTICLE XVI.

*Formation des noms François; leur différence  
des Italiens.*

77) Nous avons déjà observé que la langue vulgaire des Romains, dont est née la langue italienne, en laissant tomber les consonnes finales, eut de la peine à retenir les mots latins, trop courts ou trop brefs en prosodie, comme *avis, equus, herus, mos, mus, os, oris, puer, vir, vis*. A plus forte raison ces mots n'ont-ils pu rester au François, qui en a perdu une bien plus grande quantité. Mais l'Italien quelquefois, le François très-souvent, ont pris le diminutif au lieu du substantif principal, par la même raison qu'ils ont retenu les dérivés. L'Italien par exemple, n'ayant pas retenu le nom *avis* oiseau, ni *auris* oreille, ni *vetus* vieux, parcequ'*ave* et *avi*, *aure* et *auri*, *vetu* devenoient équivoques, leur a substitué les diminutifs, et il en a fait *augello*, puis *uccello*; d'*auricula* et de *vetulus* il a fait *orecchia, vecchio* comme de *speculum* il a fait *specchio*, d'*oculus, foeniculus, occhio, finocchio*. On a de la peine à comprendre, comment cet *ecchio* et *occhio*, s'est changé en *oeil* en *ouil*. Cependant il n'est pas douteux, que *vieil, oeil, fenouil, oreille* ne viennent de *vetulus, d'oculus, foeniculum, d'auricula*, et nous allons voir comment cela s'est fait. Ces mots sortis de l'*ulus* latin sont en petit nombre, en comparaison de ceux qui sont sortis du di-

minutif italien *ello*, et c'est là une classe nombreuse de noms positifs françois pris du diminutif latin et formés par le changement d'*el* en *eau*; car outre ceux que j'ai cités, on en a beaucoup d'autres, dont l'Italien pouvoit se passer, mais qui devinrent indispensables au François, parce que le primitif, en perdant l'*o* final, devenoit équivoque. Ainsi, quoique l'Italien dise aussi bien *ramo*, *rivo*, que *ramuscello* et *ruscello*, le François ne dit que *rameau*, *ruisseau*. L'Italien dit encore, au moins dans quelques occasions, *cultro*, *manto*, *rastrò*, quoiqu'il dise ordinairement *coltello*, *mantello*, *rastrèllo*; mais dans le françois les primitifs, *coître*, *mante*, *râtre*, tels qu'il les auroit prononcés, pouvoient dire toute autre chose ou rien. *Acus*, dont l'Italien a fait *ago*, auroit fait en François *aigue*, qui auroit signifié également *aqua* et *acus*; on adopta le diminutif, et on fit *aiguille*. *Fusus*, et *fuso* devenant *fuse* puis *fus*, comme *domnus*, *donno* devint *don*, *servus*, serf, *unus*, un, il devenoit le même mot que le verbe, *je fus*. On s'entint donc au diminutif *fusello* et on fit *fuseau*. *Piscis* et *pesce* italien auroit fait *pois*, équivoque de *pois*, *pisus*, et presque aussi de *poids*, *peso*, *pondus*; il fallut prendre l'augmentatif italien *pescione*, et faire *poisson*. Ainsi d'*hirundo* on fit *hirondelle* du diminutif *hirondinula*, *hirondella*. L'italien qui a conservé les syllabes brèves finales, a retenu *rondine*, et retient dans un sens proprement diminutif *rondinella*, petite hirondelle.

78) Et voilà une des causes de la division entre les

les deux fœurs, et de l'éloignement de l'une et de l'autre de leur mère commune. Mais lorsqu'au changement des syllabes finales se joint le changement de l'initiale, la discordance est extrême. Par exemple, comment reconnoître le nom *avis* dans *oiseau*, si l'on ne réfléchit point que d'*avis*, *aviculus*, *avicellus* l'italien a fait *augello*, que l'*au* latin dans les mots les plus usités s'est changé en un simple *o* dans le François; que l'*o*, simple voyelle, s'est souvent changé en diphthongue *oi*, comme nous le voyons dans *voix* fait de *vox*; que le *g* latin et italien, ainsi que bien d'autres consonnes, a été très souvent supprimé ou changé en *y* par les Gaulois, comme on le voit dans *payer* de *paganus*, *payer* de *pagare* italien, *Mayence* de *Magontia*; et ce *g* avant l'*e* se prononce en François à-peu-près comme le *z* ou *x*, ou l'*s* italien; et voilà comme *avis*, *avicellus*, *augello*, ou *osello* (comme quelques Italiens disent au lieu d'*augello* et d'*uccello*) est devenu *oiseau*, soit en changeant l'*au* en *o* et le *g* en *i*, soit en conservant l'*i* d'*avicellus*; soit enfin par raison d'euphonie, ou pour éviter quelque équivoque. Ces terminaisons en *elli*, devenues très-fréquentes dans la décadence de la langue latine, avoient commencé à prendre vogue du temps de César et de Cicéron, lorsque par mignardise on renchérissoit sur les diminutifs communs, en disant *ocelli* au lieu d'*oculi*; *catelli*, (*quasi catulelli*) au lieu de *catuli*.

79) On ne peut pas dire que ce soit d'*occhio*, de *vecchio*, de *finocchio* que le François a formé

*oeil, vieil, fenouil*; mais c'est que l'organe romain et étrusque, qui a changé la consonne *l*, intermédiaire et radicale en *i*, et qui a fait *chiamare, chiesa, piano, pieno*, de *clamare, ecclesia, plano, pleno*, l'a aussi changée dans les diminutifs terminés en *ulus*, en *ula*, en *ulum*. En supprimant la voyelle brève il fit d'abord *oclo, speclo, scoplo, fenuclo, vetlo* ou *veclo*; puis il changea l'*l* en *i*, et l'appuyant d'un *h*, il en a fait *occhio, specchio, vecchio*. Le François au contraire a constamment retenu l'*l* intermédiaire des mots latins, et en la mouillant par le moyen d'un *i* ou en changeant en *i* le *c* suivi d'une autre consonne, comme d'*octo* il fit *huit*, de *nocte* *nuit*, il a fait *oeil* d'*oclo*, *fenouil* de *feniclo*, *écueil* de *scoplo*, *vieil* de *vetlo*. Dans ces deux derniers noms il changea quelque'autre consonne, comme l'a fait l'Italien dans *scoglio* et *vecchio*; où le *p* de *scopulum* et le *t* de *vetulus* sont changés en *g* et en *c*.

80) La marche ou la formation de ces mots s'est faite avec plus de règle, plus d'analogie qu'on ne devrait supposer dans un peuple ignorant. Car l'on fait bien que c'est le peuple ignorant qui crée les langages, et que les gens instruits les façonnent, les épurent et les polissent. De cette foule de mots que l'Italien a formés en *ello* et *elli*, et que le François a transformés généralement en *eau* et *eaux*, il y en a qui viennent du Latin *illum, illud*, ou *illos*; que l'Italien a changés en *ello, elli, egli*. D'*iste, ista*, en ajoutant *qui* ou *que*, il a fait *quello*,

*quelli, questo, questi*, comme nous l'avons dit: de même il a fait *capelli*, qui vient de *capilli*. Or le François paroît avoir saisi la nuance de l'*i* et de l'*e* plus ou moins ouvert ou serré dans la prononciation italienne, et il a rendu l'*el* venu de l'*il* non par *eau* et *eaux*, comme l'*ello*, d'*avicello*, *vitello*, mais par *eu* et *eux*; et d'*illi* a fait *eux*, de *hic illi iceulx* puis *ceux*; de *capilli*, *cheveux* puis *cheveux*.

Par une suite de la difficulté de soutenir les noms dissyllabes, dont l'accent gaulois avoit retranché l'*o* final italien, une foule de mots françois sortis du Latin et de l'Italien, ont acquis plus de corps qu'ils n'en avoient dans la langue mère: *visus, usus, viso, uso*, qui seroient devenus *vis* et *us*; en prenant la terminaison *age*, devinrent *visage* et *usage*. L'Italien a une quantité de noms formés de cette addition finale *agio*, comme *oltraggio, passaggio, vantaggio, villaggio, viaggio*. Quoiqu'il ne soit pas bien aisé de décider, si ces terminaisons en *agio* et en *age* sont passés de l'Italien au François, ou du François à l'Italien, néanmoins il est probable, que cet *age* vient d'*aticum*, terminaison latine, qu'on voit dans *syvaticum, viaticum*, et que ce sont les Provençaux qui ont premièrement tourné *aticum* en *agio* et *age*.

81) La différente manière d'épeler et de prononcer l'*i*, a prodigieusement changé la forme des mots, et a produit une foule de noms terminés en *ge* qui, au premier abord, diffèrent du mot primitif, et qui sont pourtant les mêmes

et ont le même sens. Nous avons dit ailleurs (P. I, §. 28.) et il ne fera pas inutile de le répéter ici, que de *comeatus* latin, l'Italien a fait *comiato*. Le François commença par prononcer *com-jat*, *con-jait*, puis *con-jé*; ensuite il a changé l'*j* en *g*, puisqu'avant l'*e* ces deux lettres se prononçoient de même, et il fit *congé*. De *cambium* l'Italien a fait *cambio*. Le François en fit *chamb-je*, puis *change*; car l'*m* en formant une syllabe avec la voyelle précédente, prend le son de l'*n*, comme on le voit dans *nom*, *nomen*, qu'on prononce *non*, dans *om*, *on*, d'*homo*. De *rubio* espagnol, formé de *rubeus*, on a fait *rou-je*, *rouge*. Ainsi de *simia*, on fit *sin-je* et *singe*. De *sapiens*, l'Italien et l'Espagnol avoient fait *savio* et *fabio*; ce *b* étant supprimé comme en tant d'autres cas, il en sortit *sa-je*, puis *sage*. De *pipione* et de *sturione*, on fit *pigeon*, *esturgeon*. L'*e* intermédiaire n'est ici que pour mouiller le *g*, et lui donner précisément l'expression de *gi*. Cette observation nous montre et prouve l'origine de cette finale en *age*, si fréquente dans les noms François, et qui du François est passée à l'Italien: car c'est d'*avantage*, *voyage*, *courage*, (Ménage ni aucun étymologiste François n'a relevé, ni même touché ce point si important.) que viennent le *saggio*, *coraggio*, *viaggio*, et ainsi *selvaggio*, *cangiare*, *congedo*, quoiqu'on ait retenu *savio*, *cangtare*, *comiato*, *salvatico*. On trouve pareillement *ro-gio* au lieu de *rosso*.

82) Fort souvent le François n'ayant pas retenu le primitif latin, tels que *miser*, *piger*, il a

tiré l'équivalent des dérivés. Il a substitué *miserable* à *miser*, et a tiré  *paresseux*  du mot latin barbare *pigrificus*.

## ARTICLE XVII.

*Remarque essentielle sur la suppression de l'S dans la formation des mots français.*

83) Cependant à la suite des progrès que firent les lettres et les arts, la langue française s'enrichit et se perfectionna. Les mots que l'on acquit des autres langues, retinrent plus des élémens qu'ils avoient dans l'idiome d'où on les avoit tirés. Cependant on ne reçut pas plus les noms allemands, qu'on n'avoit pas adopté auparavant, au lieu qu'on en reprit beaucoup de latins dérivés de substantifs, qu'on avoit fort défigurés, parceque la fréquentation des Italiens l'étude, l'exercice, les accoutumèrent à prononcer les mots à-peu-près comme les prononçoient les autres nations civilisées et lettrées, et plus conformément à l'expression que devoit leur donner le peuple latin. C'est ainsi qu'après avoir fait *esprit* de *spiritus*, *étroit* de *strictus*, on a repris l'adjectif *spirituel*, *strict*, puis *strictement*. De *species* on avoit fait *espèces*, et même *épioes*; mais on a repris l'adjectif *spécial* et le verbe *spécifier*, ainsi que *spécification*. De *schola* de *studium* après avoir fait *école* et *étude*, on prit les dérivés *scholastiques* et *studieux*. C'est de là que vient le peu de conformité qui se trouve entre les substan-